

ARTISANAT MINIER AU MALI ET EXPERIENCE DE BONNES PRATIQUES POUR LA LUTTE CONTRE LA PAUVRETE ET LE DEVELOPPEMENT DES COMMUNAUTES MINIERES LOCALES

par Dr Seydou KEITA
Ingénieur Géologue, B.P. E 1181, Bamako, Mali

GÉNÉRALITÉS

Au Mali, l'exploitation minière artisanale est pratiquée depuis les temps les plus reculés. En effet, depuis l'antiquité, le Mali dans ses parties sud et ouest, a fait l'objet d'intenses activités d'exploitation d'or par des procédés artisanaux et traditionnels. Le riche patrimoine historique et culturel du Mali retrace de nombreux témoignages sur le rôle que l'or a joué dans l'épanouissement des grands empires qui se sont succédé dans la région, depuis le VII^e siècle. Une illustration de l'importance de l'activité artisanale de cette époque est le célèbre pèlerinage à la Mecque de l'Empereur du Mali KANKOU MOUSSA en 1325, dont la mention est devenue incontournable dans tout rappel de la gloire et de la prospérité de l'empire du Mali. En effet, au cours de ce voyage vers la terre sainte, l'empereur emporta tant d'or avec lui (environ 8 tonnes) qu'il s'ensuivit une dévaluation du cours mondial du précieux métal. Les témoignages les plus frappants sont fournis de nos jours par les nombreuses traces d'anciens travaux et les sites actifs qui produisent plus de 5 tonnes d'or par an. Malgré l'importance et le caractère séculaire de l'activité minière artisanale, ce secteur n'a bénéficié que d'une assistance très limitée durant ces dernières années et les rares projets d'appui en direction de ce secteur, n'ont généralement pas abouti à la création d'entreprises viables.

La présente communication traite un exemple de projet d'assistance qui a apporté un changement positif dans le cas des groupements d'orpailleurs de la zone de Sadiola, dans la partie ouest du Mali. Les débats qui vont avoir lieu autour de ce thème, devront permettre d'échanger sur la stratégie à mettre en place en vue d'intégrer le secteur minier artisanal dans le tissu économique local, à travers la mise en valeur durable des ressources minérales et l'amélioration des conditions de vie des exploitants miniers.

CONTEXTE SOCIO-CULTUREL ET SITUATION DE L'EXPLOITATION ARTISANALE

Historique de l'exploitation artisanale au Mali

Le Mali est un pays où l'exploitation artisanale de l'or est connue depuis des siècles. En effet, les études archéologiques et les enquêtes socio-culturelles menées dans certains sites ont montré que l'exploitation artisanale remonte au Moyen Age, avec des mobiliers archéologi-

ques datant du XIII^e siècle. Cette activité a connu un ralentissement autour des années 60 avant de connaître une relance à partir des années 80.

Organisation traditionnelle de l'exploitation artisanale sur les sites de Sadiola

Vu de l'extérieur, l'orpaillage apparaît comme une activité inorganisée, voire anarchique. Cela n'est qu'une apparence car l'orpaillage épouse de très près les formes organisationnelles des structures villageoises, communautaires et familiales. L'activité artisanale repose sur un ensemble de prescriptions coutumières qui constituent un système d'organisation cohérent et original. Caractérisé par ses pratiques traditionnelles, l'orpaillage est d'une rigueur qui frappe impitoyablement tous les délits commis sur les sites. A titre d'exemple, on citera les interdits suivants :

- les rapports sexuels et les vols sur les sites ;
- l'accès des cordonniers et l'introduction du chien sur les sites en activité ;
- le travail sur les sites les Lundis.

Cette forme d'organisation traditionnelle constitue l'un des atouts majeurs de l'artisanat minier au Mali.

Organisation du travail sur les sites miniers

Sur les sites d'orpaillage, l'organisation du travail se fait selon les modes suivants :

- organisation à l'échelon familial : lorsque l'exploitation est faite sous cette forme, les gains qui en résultent sont généralement détenus et gérés par le chef de famille ;
- organisation en groupe : dans ce cas, la mine appartient à l'ensemble du groupe et la production est immédiatement partagée en fin de journée entre tous les membres, conformément aux règles établies par le groupe. Cette forme d'organisation impose une certaine discipline et un respect des principes traditionnels et exige une honnêteté vis-à-vis de soi et envers les autres membres du groupe ;
- organisation sous forme de prestation de service : dans ce cas le travail est structuré sur des postes spécialisés et sur la base des trois principaux intervenants à savoir :
 - le propriétaire de la mine qui prend à sa charge tous les frais liés à l'exploitation du puits et à la fourniture de la nourriture aux mineurs et aux autres prestataires de service qui travaillent dans son puits et pour son compte ;
 - les mineurs/puisatiers qui sont payés par le propriétaire de la mine sur la base d'un montant forfaitaire, en fonction de la production ;
 - les laveurs qui assurent la remontée du minerai du fond du puits, le transport vers le site de traitement, le broyage et le lavage. Dans la plupart des sites, ce travail est généralement réalisé par les femmes qui sont rémunérées en nature sur la base d'une calebasse de minerai pour 3 calebasses extraites.

Malgré cette organisation du travail, il convient de signaler que les orpailleurs n'ont pas de postes totalement fixes sur les sites en activité. En effet, selon l'évolution des travaux et en fonction des difficultés rencontrées sur un site donné, les orpailleurs peuvent se remplacer mutuellement aux différents postes. A cause de cette flexibilité des postes, il n'est donc pas possible de donner une statistique précise sur les personnes qui travaillent exclusivement comme mineurs ou laveurs.

Caractéristiques des groupements socio-économiques sur les sites

Au niveau de la structure organisationnelle, l'orpaillage traditionnel repose sur un ensemble de groupements socio-économiques comprenant :

- le propriétaire de la terre (ou Dugutigui) qui est l'héritier du terroir villageois ;
- le propriétaire du site (ou Damantigui) qui est l'autorité centrale des sites d'orpaillage. Il est choisi par tirage au sort parmi les notables et les propriétaires terriens et prend toutes les décisions concernant les travaux d'orpaillage à l'intérieur du territoire villageois ;
- la police des mines (ou Tomboloma) qui est constituée par un groupe de jeunes du village est chargée du maintien d'ordre et de l'observation de la réglementation traditionnelle, de l'arbitrage des litiges et des rapports avec l'administration publique. Le Tomboloma est choisi à l'unanimité pour sa connaissance des coutumes et son intégrité. De par sa présence permanente sur le placer, le Tomboloma représente l'autorité morale du Damantigui et à ce titre, il est le plus informé et le plus documenté sur la vie du placer ;
- les ordonnateurs de sacrifices rituels prennent le relais de cette chaîne communautaire et assurent aux orpailleurs une protection spirituelle contre les mauvais esprits et les diables ;
- le forgeron et le mécanicien, toujours présents sur les sites, sont largement sollicités pour l'entretien et la réparation des motopompes et pour la confection des pioches ou d'autres équipements rudimentaires ;
- le commerçant ambulant ou l'acheteur d'or est le principal fournisseur sur le site minier. A ce titre, il contrôle à l'entrée comme à la sortie, l'achat de l'or produit sur le site et la vente d'autres articles utilitaires.

Rôle et travail de la femme sur les sites miniers

Au Mali, les femmes ont de tout temps, joué un rôle prépondérant dans l'organisation sociale des sites miniers et leur taux de participation atteint parfois 60 à 70% sur certains sites. Les raisons de la présence des femmes sur les sites miniers ont plusieurs explications parmi lesquelles on peut citer entre autres, les effets de la sécheresse, le mode de vie familiale traditionnelle et la pratique culturelle de l'exploitation aurifère dans les zones rurales. Concernant les postes d'intervention dans le circuit de production, on peut dire que les femmes sont présentes à tous les niveaux du circuit, depuis la remontée du minerai, son transport jusqu'au traitement. A côté de ces postes de travail liés à la production minière proprement dite, les femmes jouent également un rôle majeur dans des activités annexes, comme la cuisine, le petit commerce et le ravitaillement des sites en nourriture et en eau. En dépit de ces apports importants, le statut social de la femme dans l'artisanat minier demeure peu favorable. Nonobstant ses multiples obligations, celle-ci n'a que peu de droits et ne bénéficie pas encore de concours significatifs pouvant valoriser son travail et renforcer ses capacités.

Rôle et travail des enfants sur les sites miniers

Même si on ne connaît pas leur nombre avec précision, des garçons et des filles travaillent dans de nombreux sites en activité.

En général, le travail souterrain est réservé aux hommes et les instructions de la police minière traditionnelle interdisent le travail des filles et des garçons dans les mines souterraines. Par contre, certains travaux sur les sites sont exclusivement réservés aux jeunes garçons et aux petites filles. Il s'agit essentiellement du transport et du traitement du minerai, les corvées d'eau et la surveillance des bébés sur le site. Le minerai, une fois remonté du fond des puits est transporté par les enfants sur la tête ou sur le dos, rarement dans des brouettes ou des pousse-pousse.

Parmi d'autres activités exercées par les enfants sur les sites miniers, on peut citer :

- la préparation et la vente de repas et de nourritures ;
- la vente ambulante ou à poste fixe de boisson, de cigarettes, de beignets ;
- les opérations de concassage, broyage, pilage et le tamisage du minerai.

MÉTHODES ET OUTILS D'EXPLOITATION

Outils d'exploitation

Les artisans mineurs exploitent toute forme d'occurrence rentable et techniquement accessible. Ils s'intéressent préférentiellement aux gîtes détritiques de type « placer » (alluvionnaire ou éluvionnaire), mais également à la partie superficielle des gîtes primaires (latérite, saprolite, zone oxydée). Ces exploitations se caractérisent encore aujourd'hui par des méthodes d'extraction et de traitement rudimentaires et des outils très simples tels que pelles, pics, pioches, seaux, calebasses, pièces métalliques diverses, bouteilles de gaz sciées, etc... Cet équipement sommaire traduit parfaitement la faiblesse des moyens matériels sur les sites. La production artisanale sur les sites ne concerne pratiquement jamais plus de la moitié des réserves potentielles. Les pertes se cumulent progressivement étape après étape pour devenir vite considérables. Les méthodes utilisées ne permettent pas d'atteindre la productivité souhaitée et plusieurs raisons expliquent ces contre-performances :

- des raisons organisationnelles : il n'y a pas de plans de production et donc, le matériel mis à la disposition des artisans n'est souvent pas adapté aux rendements exigés ;
- des raisons économiques : avec son petit gain journalier, l'artisan n'a évidemment pas de moyens d'investir dans l'achat d'équipement lourd. Il doit pour cela s'adresser aux collecteurs ou aux commerçants qui se font très grassement payer le service. Dans la plupart des cas, entre 40 et 60 % de la production sont confisqués par les commerçants pour la mise à disposition d'une moto-pompe ou d'un compresseur.

Techniques et méthodes d'exploitation

Les techniques d'exploitation, malgré l'organisation sur les sites restent éminemment non rationnelles. Rares sont les gisements exploités de manière logique avec pré-découpage en panneaux. Les chantiers ne présentent pratiquement jamais de front de taille unique avec une progression d'aval en amont. Les problèmes les plus cruciaux sont dus au fait que les travaux préliminaires de prospection sont rares, voire inexistantes. Ils se résument dans la plupart des cas à quelques tests de lavage des graviers récoltés dans les rivières. A l'exception de quelques filons repérés au hasard d'un affleurement, ce sont en général les puits d'exploitation qui permettent par empirisme la localisation de nouvelles zones riches. Ceci entraîne deux types de conséquences :

- les artisans exploitent un site sans le connaître et ne peuvent donc jamais passer par une démarche d'investissement ;
- les vraies découvertes sont donc peu nombreuses et les artisans reviennent régulièrement sur les mêmes sites qui s'appauvrissent et s'approfondissent.

Pour l'exploitation des gîtes filoniens, la technique consiste à foncer des puits verticaux qui sont habituellement implantés sur indication des Tombolomas. Le mode d'exploitation historique dans ces mines est lui-même tout à fait remarquable. Il se caractérise par un alignement presque parfait de petits puits circulaires verticaux foncés dans le stérile.

La couche minéralisée est exploitée en profondeur et l'accès au filon s'effectue ensuite par un système de galeries latérales rayonnantes, parfois longues de plusieurs centaines de mètres. Cette méthode permet d'obtenir des teneurs à l'excavé tout à fait intéressantes pour des placers relativement pauvres. Ces exploitations représentent déjà de véritables petites mines, utilisant parfois des techniques de boisement et de soutènement. Le stérile est souvent rejeté sur des surfaces non encore exploitées ou dans les puits voisins. Il en résulte un dépilage très incomplet de la couche minéralisée. Les exploitations filoniennes sont souvent profondes qui, en dépassant le niveau de la nappe phréatique, sont confrontées aux problèmes d'exhaure. En effet, la maîtrise de l'eau est un problème essentiel pour les artisans depuis toujours. Ceux-ci se heurtent soit à une exhaure insuffisante pour l'extraction du minerai, soit à une pénurie d'eau lors des phases de traitement.

En l'absence de toute mécanisation (en particulier pour les gîtes alluvionnaires), le dénoyage des excavations est souvent assuré quotidiennement par les femmes à l'aide de récipients de fortune (seau, cuvette,alebasse, ...). Cette opération qui s'effectue au détriment de la production, peut représenter près de la moitié du temps passé par une équipe sur un puits. Ce mode d'exhaure, à l'efficacité limitée (débit d'évacuation rarement supérieur à 150 l/mn) ne permet de résorber que de petites infiltrations. Lorsque celles-ci deviennent très importantes, le puits doit être abandonné avant l'extraction du gravier minéralisé. La présence de motopompes sur certains sites permet certainement d'assurer un dénoyage plus rapide de plusieurs puits à la fois. Malheureusement, l'organisation peu rationnelle de l'utilisation de ces équipements d'exhaure fait rapidement perdre l'avantage gagné sur l'eau. Les pompes, peu nombreuses et très demandées, sont fréquemment arrêtées avant l'épuisement complet des puits pour être transférées vers un autre ouvrage. L'exhaure doit alors être terminée manuellement. De plus, en l'absence de canal d'évacuation, l'eau rejetée à proximité du puits s'infiltré très vite dans le sol pour regonfler la nappe et ré-ennoyer immédiatement les puits. Pour les gisements de type primaire ou éluvionnaire, c'est au contraire le manque d'eau qui pose généralement problème pour le traitement de minerai et il est fréquent que, sur un même chantier, d'une part on rejette de l'eau et d'autre part on en achète pour le traitement.

Méthodes de traitement

Les méthodes de traitement sont toujours frustes, élaborées avec des moyens de fortune. Les récupérations s'avèrent souvent mauvaises et les produits finaux de qualité commerciale médiocre. Lorsqu'il n'est pas mécanisé, le traitement reste traditionnellement le domaine des femmes.

- Le broyage du minerai quartzeux, encore largement réalisé manuellement, représente l'activité majeure de la plupart des chantiers d'exploitation d'or filonien. Cette opération est généralement effectuée dans les ateliers très insalubres, saturés en poussière de silice.
- Le quartz aurifère est classiquement concassé dans des bouteilles de gaz sciées puis pilonné à la barre d'acier ; les rendements au broyage sont très faibles et rarement supérieur à 50 kg/homme/jour.
- Sans connaissance de la maille de libération de l'or, le broyage est réalisé de manière totalement aveugle, par étapes successives, jusqu'à épuisement apparent de la poudre minéralisée. Une grande quantité d'or fin non libéré de sa gangue est en fait perdue. Les pertes induites par les opérations de broyage sont probablement comprises entre 10 et 30 % du stock métal suivant la nature du minerai.
- La concentration des minerais aurifères est systématiquement réalisée de façon manuelle par gravimétrie. Les produits argileux sont préalablement débourbés, le plus souvent par malaxage dans des calebasses ou dans des bassines. Suivant le volume à traiter, le minerai peut être ensuite soit pré-concentré sur de petites tables à laver de fabrication locale (sluice), soit directement concentré à la calebasse. Là encore, les rendements restent plutôt médiocres (autour de 150 λ /heure pour la batée). Dans certains cas, les concentrés obtenus par le panage sont amalgamés ou lavés à l'acide. L'efficacité de ces méthodes dépend bien évidemment de la technique de l'opérateur. Des gestes mal maîtrisés ou trop esquissés peuvent entraîner des pertes énormes.

CONTRIBUTION DU PROJET D'ORPAILLAGE DE SADIOLA

DESCRIPTION DU PROJET

Origine du projet

Le projet d'orpaillage de Sadiola a été initié par la Société des Mines d'Or de Sadiola, suite à l'implantation d'une mine industrielle par le groupement sud-africain Anglo American.

En effet, suite au développement et à l'extension du projet minier de la société Anglo Gold, il a été procédé au déplacement des villages de Sadiola et de Farabakouta et à leur réinstallation sur de nouveaux sites. L'une des conséquences de ce déplacement involontaire a été la perte des sites d'orpaillage et l'arrêt momentané de cette activité dans la zone. Aussi, pour atténuer ces conséquences négatives liées à l'extension de la mine sur le développement des communautés d'orpailleurs, a été initiée l'implantation d'un projet d'assistance pour assurer la promotion de l'artisanat minier et développement d'activités durables, génératrices de revenus. Démarré en 1998, ce projet d'assistance est le premier du genre au Mali qui a été initié par la société minière Anglo Gold au profit des exploitants miniers artisanaux. Située à environ 250 km de Bamako dans la partie ouest du Mali, la zone du projet couvre les villages de Sadiola, Farabakouta, Médine et Nétéko et concerne une population d'orpailleurs d'environ 500 personnes.

Eléments de diagnostic du secteur minier artisanal

Conçu pour assurer le développement des communautés minières locales à travers une assistance technique et financière, le projet d'orpaillage de Sadiola a été bâti sur une analyse diagnostique des forces et des faiblesses de ce secteur. En effet, l'examen de la situation de l'exploitation minière artisanale tant à Sadiola qu'ailleurs au Mali, a montré que ce secteur est confronté à une série de contraintes et de faiblesses, parmi lesquelles :

- l'inadaptation des instruments juridiques, législatifs et réglementaires ;
- l'absence de structures techniques d'appui et le manque de données statistiques fiables ;
- la non-perception des liens entre l'orpaillage et la pauvreté ;
- la non-prise en compte de la complémentarité entre l'artisanat minier et les autres activités de développement endogène ;
- la faible capacité des mineurs caractérisée par des insuffisances techniques et matérielles ;
- les difficultés d'accès à l'assistance et au crédit ;
- la non-intégration des aspects santé, hygiène et protection de l'environnement ;
- les handicaps à la valorisation du rôle des femmes ;
- les contraintes liées à la commercialisation des produits.

A côté de ces contraintes, une analyse plus approfondie a montré que le secteur minier artisanal présente quelques atouts qu'il s'agira de renforcer. A ce titre, on peut citer :

- l'importance et le poids socio-culturel de l'exploitation artisanale ;
- l'organisation coutumière de l'orpaillage traditionnel ;
- la cohésion des groupements socio-économiques ;
- l'impact des revenus au niveau familial, local et communautaire ;
- le nombre de personnes impliquées dans le secteur ;
- l'apparition de groupements et d'associations de mineurs ;
- l'existence du potentiel aurifère exploitable à petite échelle ;
- le potentiel agricole reconnu et autres possibilités économiques disponibles ;
- l'apparition de structures de micro crédits au niveau local ;
- l'implication de certaines ONGs locales pour le développement intégré des zones minières.

Objectifs du projet

Après l'identification des forces et des faiblesses du secteur minier artisanal à travers cette étude diagnostique détaillée, la conception du projet d'orpaillage de Sadiola a été bâtie sur trois axes d'orientation stratégiques, à savoir :

1. la résolution correcte des contraintes et des faiblesses de l'exploitation artisanale ;
2. le renforcement des atouts et l'amélioration des performances ;
3. l'initiation d'activités génératrices de revenus et l'amélioration des conditions de vie des communautés minières.

Sur la base de ces axes stratégiques, le projet d'orpaillage de Sadiola s'est fixé comme objectifs spécifiques :

- améliorer les conditions de vie des orpailleurs, à travers la promotion et le développement d'activités durables génératrices de revenus, en complément de l'exploitation minière ;
- favoriser l'insertion progressive de l'artisanat minier dans le tissu productif formel ;

- renforcer l'organisation des groupements d'orpailleurs et favoriser la création de petites entreprises minières locales ;
- améliorer l'exploitation artisanale à travers l'initiation et la vulgarisation de technologies simples et appropriées ;
- gérer l'exploitation des ressources de manière à réhabiliter les sites dégradés et à préserver la santé et l'hygiène des orpailleurs.

MISE EN ŒUVRE DU PROJET

La mise en œuvre du projet d'orpaillage de Sadiola a été réalisée selon plusieurs phases, à savoir :

Phase préparatoire

- consultation publique avec les groupements traditionnels pour l'identification, le recensement et l'enregistrement des groupes cibles ;
- regroupement des orpailleurs et création de la coopérative minière de Sadiola ;
- établissement de 500 cartes d'orpailleurs pour les membres de la coopérative ;
- consultation des groupements socio-économiques pour l'identification d'activités génératrices de revenus (maraîchage, banque de céréales, magasins communautaires, pisciculture, arboriculture, aviculture et apiculture) ;
- concertation avec les ONGs locales pour l'identification des partenaires potentiels ;
- études géologiques et détermination du potentiel du site minier de Farabakouta (réserves de 1,5 tonne avec des teneurs de 0,93 g/tonne et 1,86 g/m³) ;
- identification et test du matériel d'exploitation (Ezipanner, broyeurs, moto pompe) ;
- constitution d'un fonds de développement communautaire ;
- élaboration et adoption du programme d'activités opérationnelles.

Phase opérationnelle

La phase opérationnelle du projet a comporté les activités suivantes :

- l'assistance technique aux orpailleurs par les géologues de la société Anglo Gold sur les aspects suivants :
 - ❖ techniques d'exploitation et d'extraction des minerais filoniens et éluvionnaires ;
 - ❖ techniques d'exploitation des gîtes alluvionnaires ;
 - ❖ utilisation et entretien de l'équipement Ezipanner pour le traitement et le lavage du minerai ;
 - ❖ technique de sécurisation des puits, des galeries et des ouvrages miniers ;
 - ❖ technique de réhabilitation des sites exploités (rebouchage des puits et plantation d'arbres fruitiers) ;
- le renforcement des capacités des groupements socio-économiques à travers :
 - ❖ l'appui à la création et à l'organisation d'un fonds de développement communautaire avec un budget mensuel d'environ 60,000 \$ US ;
 - ❖ l'initiation au réinvestissement des gains, à l'organisation et à la gestion communautaire ;

- ❖ l'initiation d'activités à composante femme comme le maraîchage, la teinture et la fabrication de savon ;
- ❖ la valorisation des sites exploités par la plantation d'arbres fruitiers et l'aménagement d'étangs de pisciculture ;
- ❖ l'organisation et la gestion des banques de céréales et des magasins communautaires ;
- ❖ l'appui pour le financement de petits projets, tels que boulangeries, restaurants ruraux, menuiseries, bijouteries, ateliers d'outillage et de construction métallique ;
- ❖ l'appui pour la construction et l'organisation d'un marché communautaire ;
- ❖ la construction et l'organisation d'une école rurale et d'un centre d'alphabétisation pour adultes ;
- ❖ l'appui pour la construction et le fonctionnement d'un centre de santé communautaire.

CHANGEMENTS POSITIFS APPORTES PAR LE PROJET

Parmi les changements positifs apportés par le projet d'orpaillage de Sadiola, on peut citer :

- le renforcement des capacités d'organisation et de gestion de 500 mineurs dans les techniques de l'exploitation rationnelle des ressources minérales ;
- le développement d'activités génératrices de revenus en complément de l'artisanat minier ;
- l'émergence de l'entrepreneuriat local et la stimulation de l'initiative privée ;
- l'amélioration du pouvoir d'achat des communautés locales ;
- la diminution des activités de subsistance et l'accroissement d'une économie monétaire locale ;
- le renforcement de la couverture sanitaire et éducative locale ;
- la réduction de la dépendance des communautés locales aux seules ressources du sous-sol ;
- l'amélioration des conditions de vie des orpailleurs.

CONCLUSION

L'expérience du projet d'orpaillage de Sadiola montre que pour amorcer une promotion de ce secteur dans le cadre d'un développement durable, il est nécessaire que des actions d'optimisation soient entreprises pour s'attaquer aux innombrables carences techniques et aller vers plus de productivité, de rentabilité et surtout de sécurité sur les chantiers, tout en minimisant les impacts négatifs sur l'environnement.

Les changements positifs apportés par le projet d'orpaillage de Sadiola ont confirmé que le développement du secteur minier artisanal doit être abordé de façon beaucoup plus globale, en prenant en compte l'ensemble des systèmes socio-économiques pour faire de ce secteur un instrument de développement et de lutte contre la pauvreté. Dans le cas du projet d'orpaillage de Sadiola, le secteur minier artisanal a servi de point d'ancrage économique qui a stimulé le développement d'activités complémentaires, génératrices de revenus durables. Les richesses ainsi créées par les communautés minières ont permis de faire émerger un réseau de petits en-

trepreneurs, bien intégrés dans le tissu économique local, qui contribuent de façon significative au développement durable de la zone de Sadiola.

**Atelier de validation de l'étude sur l'éradication de la pauvreté
et le développement des moyens d'existence durable
dans les communautés minières artisanales du Mali**

Palais des Congrès, 31 octobre 2002

Projet de plan d'action (proposé par l'atelier national)

DOMAINES	OBJECTIFS STRATEGIQUES	ACTIONS ET MESURES PRIORITAIRES	RESPONSABLES
Ressources humaines	Renforcement des capacités humaines Maintien de l'équilibre social	Monter des programmes de formation professionnelle dans l'activité d'orpaillage et dans d'autres domaines connexes. Faciliter l'accès aux services sociaux de base. Organiser la solidarité.	
Ressources naturelles	Accroissement des superficies cultivées	Intensifier les travaux d'aménagement des plaines. Réhabiliter à des fins agricoles les anciens sites abandonnés. Sensibiliser à la diversification des activités productives.	
Equipements de production	Amélioration de l'intensité capitalistique	Faciliter l'accès au crédit-équipement. Utiliser des technologies adaptées.	
Finances	Augmentation du revenu monétaire	Aider à l'intensification des AGR. Promouvoir la micro finance.	